

Le graffiti, une voie réprimée ou une œuvre d'art ?

Imane Belhoucine
FLSH Marrakech, UCA Marrakech

« A city without graffiti is a city without soul. »¹
Didier Mathieu, de son nom d'artiste Jaba

La ville est une forme de diversité sociale. Plusieurs paramètres sont responsables des conflits qui régissent ses structures. L'inégalité, par exemple, au sein de l'espace urbain, s'observe dans tous les domaines de la vie sociale. L'espace public est la place idéale pour s'exprimer librement ; il appartient, peut-on dire, à la foule selon cette norme essentielle : l'art public occupe l'espace public.

La seule qualité que les pratiques de l'espace public considèrent comme pertinente c'est l'accessibilité. Celles-ci qualifie des usages et subit des effets de discrimination mais elle ne peut pas être normée au point de devenir exclusive et se transformer en appropriation. Un espace public est donc un espace où l'intrus est accepté, bien qu'il n'ait pas encore trouvé sa place et bien qu'il n'ait pas abandonné sa liberté d'aller et de venir.²

L'accessibilité est une qualité principale pour tous ceux qui veulent transmettre un message. La communication que procure l'espace public, permet, à un certain stade, de briser les barrières que les êtres humains ont tendance à imaginer ou à inventer.

Toutefois, l'art urbain ne relève pas exclusivement de l'ordre de la vision avant-gardiste. Il est souvent populaire et répond au besoin de confier au récepteur des valeurs, des opinions ainsi que des sentiments. Ses adeptes le nourrissent de leurs compétences et performances afin de le doter d'un statut. Les artistes tentent de le rendre accessible à tous. Cet art ne fait pas de distinction entre les différentes couches sociale : il est pour tous et à tous.

I- Le graffiti et l'espace public

Le graffiti, comme le souligne le dictionnaire CNRTL, a trois définitions selon le domaine d'utilisation : des inscriptions, des dessins tracés pendant l'Antiquité sur des surfaces rocheuses, ou des monuments. On peut citer à titre illustratif les graffiti de Pompéi. Si

¹ Voir TEDx Liège sur youtube : ». <https://www.youtube.com/watch?v=7PoRrVqJ-FQ> daté du 03 mai 2016 (Consulté le 28-11-2020).

² Yankel Fijalkow, *Sociologie des villes*, Éditions La Découverte, Paris, 2017, p.70.

artistiquement parlant, le graffiti désigne dessins et inscriptions, d'un point de vue juridique, depuis longtemps, il rappelle son aspect illégal. Dans ce sens, toujours selon CNRTL, les graffiti sont des inscriptions ou dessins, de caractère souvent grossier ou ordurier, griffonnés sur des murs ou sur les parois de monuments publics.

Le graffiti est un art urbain considéré comme art de la rue, mais selon Alain-Dominique Gallizia, il est un art de terrain vague. Il est aujourd'hui institutionnalisé et reconnu. Il existe des galeries spécialement conçues pour ce type de pratiques artistiques. Il est protégé par la loi et enregistré dans le cadre de la propriété intellectuelle. Cependant, la plupart des gaffeurs préfèrent la rue comme le lieu privilégié de leur création, les murs et les murailles comme des tableaux.

Cette forme d'art n'est pas récente. Elle est aussi liée à l'existence primitive de l'être humain. De nature social, l'homme a besoin de communiquer et de s'exprimer. Il a également besoin de laisser une trace, immortaliser un moment, un événement. L'appartenance et l'appropriation d'une place donnée contribuent à son épanouissement. Plusieurs desseins de grottes témoignent de cette nature artistique de l'homme, malgré les outils modestes de l'époque préhistorique. Son rapport au monde est transmis de génération en génération. On apprécie et on sauvegarde toujours aujourd'hui les scènes de chasse des homo-sapiens, les hiéroglyphes de l'Égypte antique, les graffitis de Pompéi qui racontent la vie romaine d'autrefois.

On peut dire que la nouvelle conception du graffiti a débuté en Philadelphie, aux États-Unies, vers la fin des années 1960. Au début, sous forme de tag, de prénoms et pseudonymes, souvent en référence au numéro de la rue ou à l'adresse complète. Le souci de l'artiste est d'avoir une identité reconnaissable même si parfois il risque la prison puisqu'ils facilitent le travail d'investigation de la police. Ce mouvement est initié par des jeunes qui n'avaient pas encore atteint 18 ans. Ils choisissent comme support les transports publics, les murs et murailles. Rapidement, les tagueurs (ceux qui écrivent sur les murs leurs noms et adresses) se sont développés en gaffeurs (ceux qui écrivent et dessinent des lettres d'une façon artistique et géométrique en ajoutant des personnages et des dessins, en procédant par un mélange de couleurs).

II- Le graffiti : un style, une esthétique

Chaque artiste essaye de se distinguer de l'autre par sa propre création, innovation, symboles spécifiques, mélange de couleurs... etc. On peut parler du passage de la calligraphie

à la typographie. Le pseudonyme du premier graffeur de renommée internationale est « Taki ». Il inscrivait sa trace dans tous les endroits où il livrait des colis. Sa pratique artistique lui a permis d'être reconnu et de s'épanouir sur le marché de l'art : « L'écriture de graffitis pendant cette période a donné aux gens, issus des régions marginalisées de la société, l'occasion de devenir quelqu'un, ne serait-ce que dans leur propre sous-secteur. Vous pourriez faire votre marque dans le monde, être un individu créatif, être cool, et surtout, être une star »³. L'invention de la bombe aérosol a favorisé l'évolution de cette forme d'écriture en une forme plus artistique, colorée, avec des normes et des règles bien précises.



Le style graffiti est une manifestation de la culture des années 70 ; il s'agit du mouvement Hip-Hop qui reprend et représente la vie des jeunes dans la rue. C'est une culture qui s'exprime à travers les dessins sur les murs, le Jazz, la street dance...etc. Ces jeunes ont trouvé dans la rue l'espace protecteur de leurs pensées, de leur souffrance, mais aussi le lieu de leur révolte et le moyen d'être reconnu et de s'affirmer. On peut dire que le graffiti est un art de la résistance et de la rébellion. Il est loin de répondre au bon sens social. Il est lié au vandalisme, à la sphère des comportements illégaux. Dans l'imaginaire de la majorité des personnes, les tagueurs et les graffeurs sont des délinquants qui peuvent causer des dégâts et menacer la sécurité publique, surtout si le graffiti et/ou le tag sont inscrits sur les moyens de transport public ou sur les murs de résidences publiques et privés.

³ « Graffiti writing in this period gave people from marginalised areas of society the opportunity to 'be somebody', if only in their own sub-sect. You could literally make your mark in the world, be a creative individual, be cool, and most importantly, be a star ». Cedar Lewisohn, *The graffiti revolution*, Tate publishing, London, 2010.

La période des années 60 et 70, caractérisée par l'amour démesuré de la liberté, a engendré cet art. C'est cette image qui a longtemps influencé ces expressions murales. Aujourd'hui, cette représentation commence à se dissiper grâce, entre autres, aux galeries spécialement concentrées sur l'art de la rue, galeries qui exigent souvent de grandes surfaces, qui tentent de procurer des murs légaux pour les artistes (par opposition aux murs privés), qui respectent finalement les œuvres d'art (ceux qui effacent un tableau sans autorisation peuvent avoir une amende ou être contraints d'aller en prison même quand ils sont les propriétaires du mur. Toutefois, certains artistes considèrent que la meilleure création artistique est plutôt illégale, que sur les œuvres réalisées dans des galeries manquent le prestige révolutionnaire du graffiti :

Il y a une aura conceptuelle tangible qui est plus forte dans les graffitis illégaux : le sentiment de danger ressenti par l'artiste est transféré au spectateur. Une œuvre de graffiti ou d'art urbain dans une galerie ou un musée peut se sentir en sécurité, ou comme si ses ailes ont été coupées. A ce moment là, nous devons réaliser, comme le dit Blek le Rat, que nous regardons l'ombre de la véritable œuvre.⁴

Considérant le graffiti comme une maladie contagieuse se propageant rapidement, plusieurs forces d'application de la loi, des politiciens et des citoyens intéressés, tentent de trouver un moyen d'empêcher cette performance artistique. La cause est simple : le graffiti crée une atmosphère morale négative sans oublier la valeur monétaire des dommages causés. De leur côté, certains graffeurs dénoncent la restriction des espaces urbains réservés au graffiti. Ils la comparent à la restriction de l'art et de la liberté d'expression :

La rébellion est une chose saine qui empêche notre civilisation de stagner. Elle remet en question le statu quo et elle le garde sur ses gardes. Pourquoi l'art devrait-il être sanctionné par la permission, à l'intérieur d'une belle petite galerie ou d'un musée ou quelque chose? Pourquoi l'art ne peut-il pas être l'expression des humains où bon leur semble ? Lady Pink⁵

III- La communauté des graffeurs

⁴ « There is a tangible conceptual aura that is stronger in illegal graffiti : the sense of danger the artist felt is transferred to the viewer. A work of graffiti or a street art in a gallery or museum can feel safe, or as if its wings have been clipped. That's not to say that these works should never be shown in museums; it's just that when they are, we have to realise, as Blek le Rat says, that we're 'looking at the shadow of the real thing'. » Cedar Lewisohn, *The graffiti revolution*, Ibid., p.127.

⁵ « Rebellion is a healthy thing. It keeps our civilisation from becoming stagnant. It questions the status quo and it keeps it on its toes. Why should art be sanctioned by permission, inside a neat little gallery or museum or something? Why can't art just be the expression of humans wherever the hell they please? Lady Pink » Cedar Lewisohn, *The graffiti revolution*, Ibid., p.131.

Le graffiti n'est pas seulement une question d'art, mais aussi une ambition, une certaine aventure qui donne sens à l'existence de l'artiste. Le graffiti, pour lui, est amusant et lui procure l'enchantement et la satisfaction. Selon d'autre artiste, le graffiti est avant tout une forme d'expressions dans l'espace public qui répond au besoin de faire corps avec la ville et, aussi, de se sentir chez soi. C'est une forme de communication sociale, une manière de s'approprier un fragment de la ville. De toute façon, la mission du graffeur reste multiple : protester, critiquer et rejeter, ou encore marquer son territoire, se lier au récepteur. Le défi est de légitimer ce droit à l'expression libre sur les murs des villes. Parfois même, les graffeurs peuvent se demander avec amertume pour quelle raison pourrait-on louer une façade de maison ou de boutique pour des affiches publicitaires, produits de l'industrie de la consommation, et non pas pour un graffiti.

Le graffiti use d'une grande quantité de couleur dans l'espace public. On peut le comparer au Rock & Roll de l'art visuel. Le caractère illégal de cette pratique artistique contraint les artistes, qui préfèrent rester anonymes, à user de pseudonymes. Le sens du danger donne un autre goût à la création. S'échapper à l'ordre public, c'est en même temps défier les normes esthétiques et les conventions sociales. L'artiste ne cesse pas de chercher une échappatoire dans le dessin, sur les murs abandonnés ou sur les façades des moyens de transport. On y cherche la compassion avec ses semblables qui partagent les mêmes soucis et déceptions.

La communauté des graffeurs a ses propres codes. Ses membres disposent d'un style qu'ils exploitent pour communiquer entre eux. Ils peuvent distinguer l'artiste professionnel du « toy » (le débutant sans compétence). Ils arrivent à lire les écritures et les différents signes du graffiti. Ces graffeurs, dans la majorité des cas entre 14 et 18 ans, rejoignent leur nouvelle société, leur nouvelle famille ; ils créent leur monde. La nuit est le moment idéal pour pratiquer leur rituel, toujours en quête de triomphe, d'aventure et de célébration de la liberté.

Lorsque l'art heurte ou confronte autrui, moyennant la dénonciation d'une réalité choquante ou la critique d'un système politique, il devient banni et interdit. L'artiste souffre d'un exil social. L'anonymat protège. Le but, c'est tenter de vaincre un ordre existant, laissant fleurir une idée ou un concept ou une forme d'art dans quelques coins de l'espace urbain. L'anonymat permet de pratiquer l'art sans se soucier de l'autre, de ce qu'il pense ou de ses actions et réactions. Donnons ici l'exemple de Banksy.

Banksy est un artiste qui a su protéger son identité jusqu'aujourd'hui ; son art et ses travaux ne sont pas limités aux salles des ventes. Avec ses fresques, il a pu changer la perception du récepteur envers la rue via des idées révolutionnaires dont les sujets restent universels. Il a dénoncé société de la corruption, le capitalisme, la guerre... etc. Il a aussi évoqué le conflit israélo-palestinien et a voyagé dans plusieurs pays où il a tenté de défendre ses convictions⁶. L'anonymat a libéré ses sens et lui a permis d'être un symbole, indépendamment de la sphère des marchés de l'art. Seuls ses travaux artistiques le représentent. L'anonymat a nourri en lui la force de croire en ses idées et ses croyances.

Conclusion

Le graffiti est un tatouage sur le corps de la ville. Il traite de diverses émotions et sensations, de la souffrance comme du bonheur, de l'appartenance, de la quête de reconnaissance sociale et d'une auto-confirmation. Le graffeur se lie d'amitié avec l'espace urbain : lorsqu'il s'apprête à dessiner, il fait corps avec la ville. C'est une relation d'amour, d'intimité, assaisonnée d'un désir de possession. Les dessins sur les murs criant l'injustice, l'inégalité et la marginalisation, ressemblent à des rides et à des traces de l'histoire. Entre mémoire et oubli, le graffiti a su influencer l'histoire de l'art et des idées. Il a imposé son authenticité et sa légitimité comme art et comme moyen d'expression.



Le tableau de Banksy « Girl with Balloon » déchiété

⁶ Son caractère fantaisiste se dévoile au grand public lorsqu'il a déchiété son tableau *Girl with Balloon* immédiatement après avoir été vendu pour un milliard de dollars. Sans le vouloir peut-être, il a créé une nouvelle œuvre d'art. Dans une autre perspective, il a préservé le caractère éphémère de ses créations.